Or noir, eaux profondes, pollution secrÃ"te

Algérie, l'affaire OKN32 - L'effondrement d'un forage réalisé par Total en 1978 menace de polluer les eaux de Ouargla, l'un des plus grands oasis sahariens. L'article de Boris RAZON. H2o juillet-août 1999.

L'effondrement d'un forage réalisé par Total en 1978 menace de polluer les eaux de Ouargla, l'un des plus grands oasis sahariens.

Â

par Boris RAZON

magazine DON QUICHOTTE DE LA MANCHA

105, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris - Illustration Lalu Création

H2o - juillet-août 1999

Â

S'il est un pays où la pÃ@nurie d'eau commence à menacer, c'est bien l'AlgÃ@rie où les zones arides constituent plus de 90 % du territoire. Avec des ressources en eau renouvelable de moins de 1 000 m3 d'eau douce par habitant soit le seuil minimum calculÃ@ par l'Unesco, l'AlgÃ@rie fait partie des terres du globe les plus sÃ"ches dans les prochaines annÃ@es. Or, depuis plus de 12 ans, une pollution d'eau sans prÃ@cÃ@dent fait planer des risques de disparition sur Ouargla, l'un des plus grands oasis sahariens, mais aussi sur la nappe d'eau profonde dite du "Sahara Septentrional". Cet aquifÃ"re de 800 000 à 900 000 km² (prÃ"s de 2 fois la surface de la France), partagÃ@ entre l'AlgÃ@rie, la Libye et la Tunisie, se trouve à une profondeur de 1 000 à 2 000 mÃ"tres environ et est constituÃ@ d'une "eau fossile" car son temps de renouvellement est si long que les experts considÃ"rent qu'il s'agit d'une eau non renouvelable. La cause de cette pollution est limpide : un forage pÃ@trolier qui a mal tournÃ@. L'histoire commence en 1978 à Haoud Berkaoui, en plein Sahara. Dans ce no man's land de poussiÃ"re et de roche où le soleil darde sur la terre ocre, on ne s'installe que pour deux raisons : l'eau des oasis et le pÃ@trole des sous-sols. L'oasis c'est la palmeraie de Ouargla, à 30 km d'Haoud Berkaoui, une petite ville connue pour la qualitÃ@ de ses dattes. L'agriculture a pu s'y dÃ@velopper grâce à la prÃ@sence d'une nappe d'eau peu profonde dans laquelle toute la ville puise. Pour le pÃ@trole, route vers Hassi Messaoud, ainsi nommÃ@ parce qu'un beau jour, en 1910, un nomade du nom de Messaoud dÃ@cida d'y creuser un puits (Hassi). Mais si le nom est restÃ@, la fortune d'Hassi Messaoud provient d'autres puits : les forages pÃ@troliers rÃ@alisÃ@s depuis 1956, date à laquelle on y dÃ@couvrit de l'or noir. Depuis, Hassi Messaoud est devenue une ville aux allures frustes, constituÃ@e de bungalows prÃ@fabriquÃ@s ou de petits immeubles en dur où vivent les salariÃ@s de la Sonatrach (la compagnie de pÃ@trole nationale algÃ@

En dehors de cette ville née de la course à l'énergie, c'est le désert à perte d'horizon surmonté au loin de longues tiges grises : les forages pétroliers qui parsà ment la région et assurent environ 50 % de la production nationale.

Des conséquences trÃ"s graves pour la région

Des hydrologues du monde entier ont été consultés, des cabinets spécialisés aussi, mais, en 1999, rien n'a changé. situation a même empiré. Les dernià res études sont plus qu'inquiétantes : le cratà re a doublé de taille, il fait désorm 600 mÃ"tres par 260 et sa progression est estimée à prÃ"s d'un mÃ"tre par an. Les failles alentours se sont agrandies et selon Jean Margat, hydrologue de renom, chargé par l'Algérie d'étudier le problà me à la fin des années 1980 : "La Sonatrach craint fortement que la cavité ne se propage trÃ"s trÃ"s loin". Des tassements de terrains conséquents ont été observés sur plusieurs kilomà tres dans les environs et de nouvelles failles menacent de se créer. Mais le pire, c'est la pollution des eaux : en 1993, la nappe profonde, ressource vitale pour le Sahara s'écoulait vers la surface à un débit de 2 500 à 3 000 m3 par heure. C'est le débit d'une grosse rivià re souterraine ou le débit moyen du fleuve Le Var. Et cette eau qui remonte rapidement vers la surface en passant par le sel présente à son affleurement au milieu du cratà re un taux de sel de 275 g par litre, l'©quivalent de la Mer Morte. Or cette eau saum¢tre en contact avec l'aquif¨re de surface progresse lentement mais sû rement vers l'est. Les projections les plus timorées de la Sonatrach font ©tat d'une salinisation des eaux de surface de Ouargla de 20 g/l d'ici 100 ans si rien ne bouge. Cela en fait tout simplement une eau inutilisable. Pire, la nappe profonde (dont les hydrologues de l'UNESCO reconnaissent qu'elle constitue une réserve unique pour l'Algérie et les pays environnants) s'épuise de plus en plus rapidement. OKN 32 compte pour environ 16 % de l'©puisement total de l'aquifà re albo-barrémien (nappe profonde). Jean Margat s'émeut de ces chiffres : "Si l'aquifà re profond ne risque pas grand chose parce qu'il est d'une superficie énorme, cette déperdition d'eau est un vrai problÃ"me localement et associée à la salinisation énorme de l'aquifÃ"re de surface, elle peut avoir des conséquences extrÃamemen graves pour la région." Le ton est donné et pourtant le problÃ"me demeure, le cratÃ"re s'agrandit et l'eau de la région est menacée...

Mais que fait la Sonatrach?

Comme Haoud Berkaoui est une zone pétroliÃ"re, tous les accÃ"s y sont extrêmement contrà Îés. Il y a donc un véritable d©ficit d'information et d'action sur l'affaire. Depuis 1995 et surtout f©vrier 1996, date laquelle le GIA a menac© dans un communiqué de presse de s'en prendre aux travailleurs du secteur des hydrocarbures en Algérie, la zone d'Haoud Berkaoui fait partie des quatre "zones d'exclusion" créées par le gouvernement et surveillées en permanence par l'armée. Aussi s'agit-il probablement de l'un des coins les plus sûrs de l'Algérie. Une base militaire est située non loin du cratÃ"re et la zone est interdite de vol. Cependant la Sonatrach a fait appel à des compagnies étrangÃ"res pour trouver une solution au problA"me... mais sur la base de donnA©es anciennes. Ainsi Peter Goode, vice-prA®sident d'IPM, un des derniers prestataires de services à avoir été contactés, explique "Je me suis rendu à Haoud Berkaoui en octobre 1998 afin de conna®tre les dernià res mesures concernant le débit de la nappe profonde et le taux de sel dans l'eau mais je n'ai rien obtenu, c'était trop compliqué." Dans ses observations, il émet néanmoins de sérieux doutes : "Le long de la route qui mà ne à Haoud Berkaoui, il y avait des traînées blanches de sel et des plantations, des arbres pourris et asséchés. Je ne suis pas tout à fait en mesure de dire si c'était l'effet de la salinisation des eaux ou de la sécheresse." Peut-on penser que toutes les données concernant OKN 32 sont faussées ? IPM fait partie des trois cabinets de prestataires de service qui ont été contactés à ce jour pour trouver des solutions au problà me de l'écoulement des eau et des effondrements de terrain qui menacent les autres puits. "Les travaux d'OKN 32 devraient Ãatre financés par la Banque Mondiale qui se préoccupe énormément du problà me. Mais elle refuse de donner l'argent directement à la Sonatrach de peur qu'elle l'utilise A d'autres fins ; elle attend donc qu'une solution viable lui soit proposA©e et elle donnera l'argent directement au prestataire de service" commente un spécialiste qui préfà re garder l'anonymat. Il est vrai que des propositions fantasques ont été avancées. Il semble qu'un cabinet russe intégré dans l'appel d'offres de la Sonatra ait proposé de faire exploser une IéqÃ"re charge nucléaire dans le cratà re afin de vitrifier la zone et de mettre fin au problà me. Le hic c'est que les radiations se seraient étendues sur plus de 30 kilomà tres et auraient contaminé Ouargla et ses environs. D'autres propositions plus sérieuses viseraient à injecter une substance chimique liquide à prise rapide qui résisterait à la pression et permettrait de boucher l'écoulement d'eau de la nappe profonde vers la surface. Une autre prévoirait de créer une énorme coulée de boue pour stopper le débit souterrain. Aucune de ces propositions, formulé courant 1998, n'a pour l'instant été retenue. La pollution continue son chemin. Total, dont la responsabilité est en partie engagée dans la formation du cratÃ"re considÃ"re dans un premier temps que : "c'est de l'histoire ancienne". Quelques jours plus tard, l'ex-directeur de la zone déclare : "C'est un problÃ"me trÃ"s complexe. La Sonatrach ne veut pas reconnaître ses torts. Nous avions un contrat d'assistance technique avec elle et nous avons commencé Ã forer. Mais en descendant, nous avons fait face à une éruption d'eau. On a essayé de mettre en place des mesures de sécurité en utilisant de la baryte mais la Sonatrach s'occupait de la logistique et nous l'a livrée 15 jours trop tard. La nappe phréatique a été contaminée et les environs sont menacés." De son cà té, le directeur adjoint de la communication d Sonatrach esquive : "Je ne suis pas autorisé à parler au nom de la Sonatrach mais quand la Sonatrach estimera opportun de réagir, la Sonatrach réagira..." Officiellement, rien craindre donc. Le cratÃ"re, lui, fêtera bientà t sa treiziÃ"me année et poursuit tranquillement sa croissance. .